

## GÉRARD, T'ES LÀ ?

Il n'y a d'inscription que d'agrément. L'art ne vient que par le cœur à l'esprit, et la peinture est comme une toile amicale qu'on dispose pour prendre un pique-nique en commun dans la campagne qu'on peindra demain, à mi-chemin vers la maison familiale d'été. À l'image de cette halte du Prince dans *Le Guépard*.

On tend cette toile à plusieurs, liés par l'amour ou l'amitié et on la dépose dans l'herbe. C'est comme une toile impressionniste traitée à l'horizontale, Monet devenant Pollock.

Ce pourrait être aussi le drap de lit des amoureux qu'on vient d'étendre et qu'on replie à deux. L'inverse de ce que fait le cinéma qui colle le drap sur le mur et dont les *Carabiniers* essaient naïvement de *dévoiler* le contenu.

On lance un sursaut de la main, fonction phatique, et on sent la vibration de l'autre comme sur une toile d'araignée, car on ne peut continuer à peindre ou à écrire que si on sent l'énergie déployée par tous les amis disposés tout autour. Alors on s'enquiert, à la façon du "Richard ! T'es là ?" de Ferré, qui pourrait être Shakespearien.

Est-ce que ce monde fragile tient encore ?

On n'a pas besoin d'une foule. Mais au moins d'un ami à chaque point cardinal, aussi vrai qu'on a toujours fait partie de la Tribu des MOINS-QUE-RIEN. Et du moins ça vibre et ça permet de survivre aux catastrophes.

"*On continue.*" comme dit l'ami Plossu.

O.N.

(extrait de *Tout*)